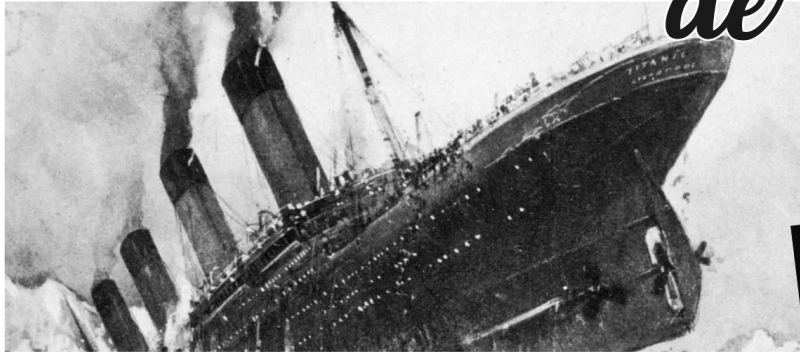


L'INFOLETTE

de la Mairie



Élections

Près de 70% d'abstention ! Un naufrage démocratique.

Le premier tour des élections régionales a atteint un taux de participation historiquement bas remettant en question la valeur à accorder aux résultats eux-mêmes.

À partir de quel niveau d'abstention ces résultats n'auront plus aucun sens ? 80% ? 90 % ? 99 % ?

Qui s'emparera alors du pouvoir et de quelle manière ?

C'est ce risque grave que cette renonciation au vote fait courir à notre démocratie.

Voilà comment Winston Churchill définissait la démocratie en juillet 1947 dans son discours devant la Chambre des Communes :

« Personne ne prétend que la démocratie est parfaite ou omnisciente. **On peut même dire qu'elle est la pire forme de gouvernement... à l'exception de toutes les autres;** mais il existe le sentiment, largement partagé dans notre pays, que le peuple doit être souverain, souverain de façon continue, et que l'opinion publique, exprimée par tous les moyens constitutionnels, devrait façonner, guider et contrôler les actions des dirigeants qui en sont les serviteurs et non les maîtres. [...] La démocratie n'est pas un lieu où on obtient un mandat déterminé sur des promesses, puis où l'on fait, ensuite, ce qu'on veut. Il doit y avoir une relation constante entre les dirigeants et le peuple. Le gouvernement du peuple, par le peuple, pour le peuple: voilà qui reste la définition souveraine de la démocratie. [...] »

Ce sont tous ces principes qui, au fil des décennies, ont été, peu à peu, oubliés par notre personnel politique. Cumul des mandats électifs et des fonctions décisionnelles, constitution de « baronnies » locales, mépris des assemblées élues reléguées au rang de chambres d'enregistrement, abus outrancier du sacro-saint dogme de la « majorité relative » (quel homme ou femme politique - y compris le président - peut se vanter d'avoir été élu par plus de 50% du corps électoral ?), entre-soi permanent, promesses non tenues, mensonges, intérêts personnels éclipsant l'intérêt général, carriérisme... La liste pourrait être encore bien longue et il est inutile de convoquer la covid ou la réouverture des restaurants pour expliquer une abstention aussi forte. Les français, désabusés, n'ont tout simplement plus d'enthousiasme, plus l'envie d'accorder leur confiance à un personnel politique trop souvent vu, revu et jugé.

La politisation excessive des élections régionales, médiatisées à travers la loupe déformante des « ténors » nationaux a toutefois occulté le désir sincère d'une grande majorité de candidats d'œuvrer pour le bien commun. Mais cette volonté loyale est vite pervertie, dévoyée par les rouages de l'appareil politique des partis où il faut rester dans le rang quoiqu'il arrive. C'est cette situation qui conduit trop souvent encore l'électeur à mettre « tout le monde dans le même sac ».

Aucune place n'est laissée, en dehors des formations estampillées, aux initiatives citoyennes. Les institutions de la Vème République, fondées sur le règne des partis, sont à bout de souffle et la démonstration en est toujours plus évidente au fil des scrutins successifs.

Malgré tout il faut faire avec et comme il est dit plus haut, même imparfaite la démocratie « churchillienne » reste l'ultime rempart contre les dérives autocratiques.

Alors quoi ?

Le vote obligatoire ?

Certainement pas. Faire boire un âne qui n'a pas soif n'a jamais été une solution. Les libertés individuelles sont suffisamment grignotées chaque jour pour ne pas en supprimer une nouvelle. En outre, ce système nécessiterait de comptabiliser officiellement les « bulletins blancs » et les déconvenues risqueraient d'être sévères pour nos gouvernants ... Que se passerait-il si une majorité d'électeurs rejetait l'ensemble des candidats ? On recommencerait à voter ? Et jusqu'à quand ? Totalement absurde.

Afficher son désaccord par l'abstention ?

C'est l'option choisie par plus des deux tiers des électeurs. Le problème est qu'on peut vite assimiler ce refus de participer au vote non pas à une protestation mais à un signe d'indifférence. Et, il faut le dire encore une fois, rien n'est plus dangereux que de laisser croire que le peuple se désintéresse de la façon dont il est gouverné. Les exemples de gouvernances musclées dans des pays voisins, certains géographiquement très proches, sont suffisamment nombreux pour nous appeler à la plus grande vigilance.

Donc voter par défaut pour quelqu'un dont on ne veut pas vraiment ?

Bien sûr que non. Encourager le vote n'est pas pousser quiconque à choisir entre Charybde et Scylla. On peut voter « blanc ». Même s'ils n'apparaissent pas dans les résultats officiels, les votes blancs sont scrutés avec acuité « en haut lieu ». Ils restent sans effet sur la fameuse et inénarrable « majorité relative » mais voter blanc, c'est avant tout voter. C'est démontrer l'attention qu'on porte à la façon dont on est gouvernés. C'est aussi faire œuvre citoyenne en utilisant l'un des rares modes d'expression institutionnel qui nous est laissé, une possibilité conquise de haute lutte par les générations précédentes et qu'il faut faire vivre et préserver coûte que coûte.

Oui, mais ça n'intéresse pas les jeunes...

83 % des 18-35 ans n'ont pas fait le déplacement dimanche dernier. C'est un chiffre absolument dramatique. Ne serait-ce que mathématiquement, leur espérance de vie est bien supérieure à celle des retraités ! Ce sont eux qui sont concernés en premiers par ce que va être la gouvernance de la France dans les prochaines décennies. C'est sur leurs épaules que reposent à la fois leur avenir et celui du pays tout entier. À l'ère du smartphone et du tout virtuel, c'est vrai que le mode de scrutin mériterait d'être largement dépoussiéré. Les bureaux de vote à la solennité désuète, le tsunami de paperasse inutile, tout cela n'est guère séduisant pour une génération habituée à l'instantanéité du numérique. Si on ajoute, pour cette fois, une information famélique sur les enjeux des régionales, il n'est pas étonnant que le désintérêt ait été total. Il faut espérer que les jeunes seront un peu plus nombreux dimanche prochain à fréquenter les bureaux de vote. C'est d'ailleurs une bonne habitude à prendre dès le plus jeune âge si l'on veut garder l'espoir d'une certaine consistance dans les scrutins à venir. Mais, sur ce plan, l'optimisme doit rester mesuré...

**Peu importe pour qui et comment
mais DIMANCHE 27 JUIN, VOTEZ !**